

94-3-1

R.5113



# *Música oral del Sur*

Revista Internacional

Nº 4. Año 1999

**Actas del Coloquio Internacional «Antropología y Música. Diálogos 2»**  
*Hombres, música y máquinas*

**JUNTA DE ANDALUCÍA**  
Consejería de Cultura

Centro de Documentación Musical de Andalucía

DIPUTACIÓN PROVINCIAL DE GRANADA  
CENTRO DE INVESTIGACIONES ETNOLÓGICAS  
*Ángel Ganivet*

**Director**

REYNALDO FERNÁNDEZ MANZANO

**Presidente del Consejo de Redacción**

JOSÉ ANTONIO GONZÁLEZ ALCANTUD

**Consejo de Redacción**

REYNALDO FERNÁNDEZ MANZANO  
ÁNGEL MEDINA ÁLVAREZ  
LUIS ÁLVAREZ MUNÁRRIZ  
MANUEL LORENTE RIVAS  
JOSÉ ANTONIO GONZÁLEZ ALCANTUD

**Secretario del Consejo de Redacción**

MANUEL LORENTE RIVAS

**Consejo Asesor**

CARMELO LISÓN TOLOSANA, MERCEDES VILANOVA,  
JEAN CUISENIER, SALVADOR RODRÍGUEZ BECERRA, JOAQUINA LABAJO,  
MANUELA CORTÉS, BEATRIZ DE MIGUEL ALBARRACÍN, CALIXTO SÁNCHEZ.

**Secretaría Técnica**

ÁLVARO MATEO GARCÍA

**Diseño**

JUAN VIDA

**Fotocomposición e impresión**

LA GRÁFICA, S.C.AND. GRANADA

**Depósito Legal:** GR-830/98

**I.S.S.N.:** 1138-8579

**Edita**

© JUNTA DE ANDALUCÍA. Consejería de Cultura.

## Preservation, uniformisation, la troisième voie.

Chérif Khaznadar

Il est une anecdote que j'aime à citer. elle remonte au début de ce siècle à l'époque des enregistrements sur rouleaux de cire. La technique avait atteint le monde arabe et des ingénieurs du son s'efforçaient d'enregistrer des chansons arabes. Tous les documents dont nous disposons de cette époque sont des enregistrements de fragments de chansons, aucun n'est complet, les chants ou les phrases musicales sont brusquement interrompues. Aucune chanson ne durait les trois minutes fatidiques de contenance du rouleau puis, plus tard, du disque 78 tr/min. Que firent alors les compositeurs? Ils firent des chansons qui duraient trois minutes.

Cette anecdote résume une grande partie de mon exposé. Grâce à la machine et à la technique nous pouvons aujourd'hui connaître les sons (musiques et chants) d'il y a cent ans et plus et, à cause de la machine et de la technique, ces musiques et chants ont été profondément et artificiellement modifiés. Ils ont été en effet modifiés sous une contrainte extérieure, une contrainte technique. Pour la première fois, dans ce domaine, l'homme ne maîtrisait plus l'évolution de son chant, il avait introduit entre lui et sa voix une machine. Mais l'anecdote ne se termine pas là. La technique évolue... Dès 1948, apparaissent les disques 45 et 33 1/3 tr/min. et ce n'est plus trois mais quarante à cinquante minutes qui sont disponibles pour la chanson arabe. Oum Kalthoum va pouvoir continuer à chanter ses longues mélodées et Fayrouz ses chansonnettes. La technique qui avait durement contraint ouvre maintenant des voies nouvelles et diverses qui vont aller se multipliant.

Quelle merveille que cette machine, ces machines qui nous permettent d'entendre des sons émis il y a cent-vingt ans! Et ces sons gravés, enregistrés, demeurent, par des techniques de plus en plus sophistiquées, protégés, préservés jusqu'à la nuit des temps. Dans mille ans, un chercheur curieux pourra m'entendre, entendre chacun d'entre nous ici sur l'enregistrement classé, archivé, protégé de ce colloque. Quelle merveille que cette machine qui nous permet d'être au Congrès du Caire de 1932, de parcourir le monde avec Braïloïu et avec tous ces chasseurs de sons qui n'hésitaient pas à transporter des dizaines de kilos de matériel à travers brousses, forêts et montagnes pour nous les apporter, pour les étudier mais aussi pour les préserver. Quelle merveille que cette machine qui permet aujourd'hui, pour autant qu'on le veuille, à peu de frais, de préserver tout le patrimoine immatériel de l'humanité. Dans des centaines, des milliers d'années, tous ceux qui viendront après nous, de cette planète ou d'une autre, pourront nous connaître sous tous nos aspects grâce à la «foultitude» d'enregistrements audios et audiovisuels que nous leur lèguerons.

Mais la machine n'est pas seulement faite pour voyager à travers le temps, elle permet de voyager à travers l'espace et avec elle nous pouvons communiquer instantanément avec l'ensemble de l'univers. Nous sommes ici mais, grâce à une petite boîte noire, nous som-

mes ailleurs. Non seulement nos sons mais notre image circulent à travers le monde. Nous pouvons faire passer des messages à nos contemporains. Nous pouvons leur dire, entre autres, «ma musique est bien plus belle que la tienne», «tu devrais faire comme moi si tu veux devenir riche et puissant». Nous pouvons également leur dire «si tu ne fais pas comme moi tu seras toujours en retard, tu seras laissé pour compte». Et mon contemporain, qui n'est pas bête, se dira «je vais faire comme lui et comme lui je deviendrai riche et puissant», mais il pourra se dire aussi «je ne vais pas faire comme lui, c'est lui qui doit m'imiter, pas moi». Et la machine va prendre parti, elle dira ce qui est *le bien* et ce qui est *le mal* et elle aura toujours raison parce qu'elle est du côté du plus fort.

La machine a toujours raison, elle établit des codes, elle invente un langage, son langage. Et c'est en fonction de ses codes, de ses chiffres qu'on existe ou qu'on n'existe pas, on est tel ou tel numéro de téléphone, de portable, de e-mail. En fonction de son langage, on est PC ou Mac, on est satellite ou câblé, on est branché ou pas. La machine nous rapproche, la machine nous sépare.

Elle nous rapproche, gomme nos différences, nous fond dans un moule identique, celui d'une homogénéisation culturelle universelle. Nous avons les mêmes références, les mêmes besoins, les mêmes goûts, les mêmes consommations. «Asseyez-vous dans une salle de cinéma, écrit Benjamin R. Barber<sup>1</sup>, ou dans les tribunes d'un stade, ou entrez dans un centre commercial, un hôtel international ou un *fast-food* dans n'importe quelle ville du monde et essayez donc de savoir où vous êtes. Vous êtes nulle part! Vous êtes partout! Vous vivez dans une abstraction, perdue dans le cyberspace. Jouez sur une console de jeux: le monde qui vous entoure disparaît. Regardez MTV: les images universelles qui défilent et les dissonances mondiales qui vous assourdissent vous disent n'importe quoi sauf le pays dans lequel vous êtes».

La machine nous sépare. Face à l'hégémonie culturelle qu'elle favorise et qu'elle véhicule et qui est celle de la culture américaine, des nationalismes s'exacerbent avec leurs dimensions ethniques, raciales et religieuses. Les fondamentalismes et les intégrismes prospèrent. La machine est leur meilleur allié pour propager leurs idéologies fascisantes. Quelle monstruosité que la machine!

Merveilleuse? Monstrueuse? La Machine? ou l'Homme? Mais l'un est-il désormais séparable de l'autre? La machine est-elle autre chose que l'exacerbation des extrêmes, des contradictions de chacun d'entre nous? Est-elle autre chose que la mise en évidence du Dr Jekyll et du Mr Hyde qui sommeillent dans chacun d'entre nous? «La technologie électronique est radicale, écrit Jean Duvignaud<sup>2</sup>, elle jette l'homme et ses images dans une confrontation avec tous leurs contemporains vivant autour d'eux. Tout se passe comme si la planète était un vaste système d'échanges dans lequel tous les éléments, réels ou virtuels, se répondraient l'un à l'autre, s'altéreraient ou se modifieraient en se métissant réciproquement. Et contrairement à ceux qui prédisaient au 'village mondial' confusion et homogénéité, la

1. *Djihad versus McWorld*, tr; française de Michel Valois, Desclée de Brouwer, Paris, 1996.

2. In *Cultures du Monde*, N° 2, MCM, (Paris, 1998).

communication généralisée a provoqué de nombreuses éruptions d'autonomie, imprévisibles». Métissage, voilà le mot lâché. N'est-ce pas vers un métissage synthèse, un métissage contamination que nous mènent, de plus en plus vite, l'homme et la machine? Et ce métissage en quoi est-il différent de celui sur lequel se sont construites les grandes civilisations de l'antiquité en Egypte, en Grèce, à Rome, à Bagdad, à Damas ou à Grenade? Il va plus vite, beaucoup plus vite, c'est tout!

Passés les questionnements, les peurs, les réserves justifiées que nous pouvons avoir aujourd'hui face à l'intrusion de la machine dans notre intimité, dans notre univers quotidien, ne faut-il pas les transcender, les ramener à leur juste proportion et se faire de la machine une alliée inconditionnelle, soumise, pour procéder avec elle à la préservation de nos identités dans leur enrichissement et leur développement au contact, désormais accessible, de l'autre? Le métissage, «cette copulation mondiale des formes» pour citer à nouveau Jean Duvignaud, ne serait-il pas cette troisième voie qui préserverait notre identité tout en lui permettant de se repositionner dans un environnement radicalement différent depuis que l'homme s'est asservi à la machine qui devait le servir?